

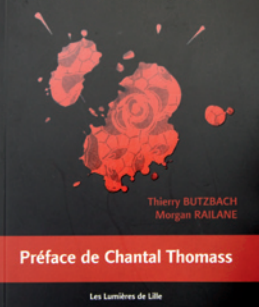


Thierry Butzbach

QUI VEUT TUER la dentelle de Calais ?

TEXTE : LUDIVINE FASSEU - PHOTO : DR

Qui veut tuer la dentelle de Calais ?



Ce titre racoleur cache un ouvrage fouillé sur les dessous de la dentelle de Calais. Alors que les entreprises de dentelle calaisiennes, en pleine crise, licencient à tour de bras, Thierry Butzbach et Morgan Railane

publient une enquête sur les raisons de ce déclin. Selon les deux journalistes, la mondialisation n'est pas seule fautive dans l'histoire. Chefs d'entreprises, salariés, organisations patronales, acheteurs... personne n'est mis hors de cause. En partant de témoignages saisissants, les auteurs dénoncent des coups bas, un manque évident de concertation face à la menace asiatique et une certaine arrogance due à un monopole remis en question... bien trop tard. Qui a vendu le savoir-faire à l'étranger ? Comment la profession s'est-elle déchirée ? Pourquoi n'a-t-elle rien vu venir ? Voilà un ouvrage qui devrait faire du bruit sur la place de Calais. Au-delà des critiques, le propos permet également de comprendre le fonctionnement et l'histoire de cette industrie qu'on n'espère pas encore tout à fait enterrée.

PdN : Pourquoi avez-vous choisi d'écrire un ouvrage sur la dentelle de Calais ?

Thierry Butzbach : Je travaille pour le Journal du Textile et je suis la dentelle de Calais depuis 2002-2003, à peu près quand la crise a commencé. J'ai entendu beaucoup de choses sur cette crise : « C'est la faute aux Chinois, aux tullistes payés trop cher, à la mondialisation ». J'ai commencé à fouiller pour en savoir plus, puis j'ai rencontré Morgan Railane qui suivait également la dentelle pour la Gazette. En discutant, l'idée est venue de réaliser à deux mains un ouvrage sur les dessous de la dentelle. Les raisons qui expliquent la crise sont plus complexes que ce que l'on veut bien nous faire croire.

PdN : Et moins reluisantes pour les entreprises calaisiennes, à lire votre ouvrage ! Vous n'épargnez personne ?

Thierry Butzbach : Effectivement. Je suis d'accord pour dire que la mondialisation a déstabilisé l'industrie dentellière mais les Calaisiens ont fait des erreurs. Et pas des moindres. Je ne veux pointer personne du doigt mais ils avaient de l'or entre les mains et ils ont raté le coche.

PdN : Ce sont donc les entreprises de dentelle qui sont à l'origine de leur déclin ?

Thierry Butzbach : Elles sont en partie responsable, oui. Il y a eu d'énormes gâchis. Tout le monde s'est tiré dans les pattes au moment où il aurait fallu se fédérer, mutualiser ses moyens pour peser face à la concurrence asiatique. Elles sont allées jusqu'à vendre leurs propres métiers Leavers là-bas, à ouvrir des filiales, à vendre leur savoir-faire en quelque sorte... De plus, elles n'ont jamais fait évoluer leur outil de production. Connaissez-vous dans l'industrie une machine de 150 ans d'âge qui n'a subi aucune évolution ? Que la concurrence fabrique des machines, plus adaptées au marché actuel n'aurait pas dû être une surprise ! Comment penser qu'aucun autre produit ne pourrait venir lui faire concurrence ? Ils ont fait preuve d'arrogance. Le métier Raschel qui imite la dentelle va quatre fois plus

vite que le Leavers. Au départ, les Calaisiens l'ont snobé. Il a fallu attendre que l'inventeur Karl Mayer s'associe à un Chinois pour que les Calaisiens s'y intéressent. Aujourd'hui, les fabricants de lingerie ont des logiques industrielles. Il leur faut le produit rapidement. Je ne les épargne pas non plus. Ils font croire - parce qu'ils vendent cher - qu'ils travaillent avec de la dentelle de Calais alors qu'ils utilisent de la broderie ! Ils tuent le marché.

PdN : Alors « qui veut tuer la dentelle de Calais » ?

Thierry Butzbach : Personne ne veut la tuer mais tout le monde a contribué à son déclin. Beaucoup ont voulu profiter de la dentelle. A la fois les entreprises elles-mêmes, les tullistes qui gagnaient trop bien leur vie, les entreprises de lingerie ou de haute couture.

PdN : Sur quels documents vous appuyez-vous pour affirmer vos propos ?

Thierry Butzbach : Sur beaucoup de documents d'archives. Nous sommes allés à la Chambre syndicale mais nous nous sommes basés aussi sur des collections privées. Michel Machart de Noyon nous a permis de consulter ses petits carnets personnels où il notait tout. Mais surtout, nous avons eu une série d'entretiens avec tous les personnages cités dans l'ouvrage. Nous avons été « moyennement clean ». Nous sommes allés les interroger en disant que nous allions faire un livre sur la dentelle, ils n'étaient pas au courant du titre de l'ouvrage...

PdN : Comment votre livre a-t-il été accueilli par le monde de la dentelle ?

Thierry Butzbach : Plus ou moins bien, vous vous en doutez... L'ouvrage se vend bien, mais de là à remettre un pied dans l'une de ces entreprises, il faudra que l'eau coule sous les ponts.

Pratique

« Qui veut tuer la dentelle de Calais ? », éditions les Lumières de Lille, 187 pages, 20 €.